



«IN MY HOUSE», PAR DIDIER LESTRADE



CE MOIS-CI, NOTRE CHRONIQUEUR SE SOUVIENT DE «A HUGE EVER...», DE THE ORB, VÉRITABLE CONCENTRÉ DE GRÂCE. JAMAIS UN GROUPE N'A AUSSI BIEN APPRÉCIÉ LA NATURE ET SES MANIFESTATIONS. QUAND L'ÉLECTRONIQUE REND HOMMAGE À LA VIE ORGANIQUE.

La chaleur du vent qui passe à travers les branches des pins d'Alep. Le murmure du sol qui devient presque incandescent, à midi, sous les pierres. Les broussailles qui s'assèchent quand on s'approche du sel du rivage. Les grillons et les cigales qui deviennent le bruit principal de l'été. Sous le soleil ou sous la pluie, The Orb a composé le morceau qui se confond le plus avec la nature. *A Huge Ever Growing Pulsating Brain that Rules from the Centre of the Ultraworld* (Big Life) est le traité d'alliance entre la musique électronique et tout ce qui est organique. Il préfigure la mobilité humaine de la house à travers les continents. C'est un disque topographique qui fait la jonction entre l'immatérialité d'une house encore nouvelle et ce qui est inné chez l'homme et son environnement: sa position face au soleil et aux nuages, à la mer et au désert. Il lui redonne son statut primitif malgré tous les instruments modernes dont il dispose. Quand apparaît ce maxi, en 1989, la surprise est totale et les médias anglais s'émerveillent devant tant d'audace. Certains avaient déjà joué avec l'utilisation de samples concrets dans la house, ce n'était donc pas une idée si nouvelle. Mais The Orb pousse le système du collage à son maximum. Vingt ans après les disques hypnotiques de Can, qui répondaient à la froideur parfaite de ceux de Kraftwerk, la modernité est à nouveau du côté du chamanisme. Sur le dos de la pochette, quelques lignes prétendent que l'enregistrement a été fait à 30 000 pieds d'altitude au-dessus de la Cortina d'Ampezzo le 15 octobre de la même année. Le titre du morceau est incroyablement long. Par respect pour ce disque si novateur, pas un seul titre de house ne dépassera désormais 14 mots. La combinaison linguistique est conçue pour refléter la longueur et l'incohérence du morceau. En effet, avec ses 18 minutes et 45 secondes presque sans percussions, The Orb offre le morceau fondateur de l'ambient, cette forme de house sans beat. Jimmy Cauty et Rob Patterson, qui se cachent sous le nom de The Orb, viennent d'inventer le disque de l'extase.

THE ORB PRÉSENTE LA  
NATURE COMME UNE AMIE.  
LE GROUPE ENCOURAGE  
À VOYAGER, À TRAVERSER  
LE MONDE, À REGARDER  
AUTOUR DE SOI.

Comme les écrivains américains Ralph Waldo Emerson et Henry David Thoreau, ce sont des transcendentalistes: amoureux de la vérité, ils ont choisi la nature comme base de l'émerveillement. Ce disque résume à lui seul la gentillesse de la house naissante. La production est très proche des autres disques similaires de l'époque, même si un groupe comme KLF se montre beaucoup plus cynique et moqueur. Ceux de The Orb présentent la nature comme une amie. Ils encouragent à voyager, à traverser le monde ou, plus simplement, à regarder autour de soi. Le maxi est composé de deux faces, «Mountain Side» et «Sea Side». Sur la première figure l'*Or-*

*bital Mix*, qui est submergé par des immenses vagues de *moogs* et de chorales planantes, le ressac des vagues, l'eau d'un ruisseau qui coule et qui bouillonne, un coq qui chante et des poules, des oiseaux tropicaux, les sabots d'un cheval, un avion supersonique qui traverse le ciel, les carillons d'une église au loin, des mécanismes d'horlogerie et une voix

féminine qui parle doucement à la radio. Et, comme leitmotiv en écho, le *Loving You* de Minnie Riperton qui, grâce à The Orb, va être découvert par toute une nouvelle génération de clubbeurs. Tout se mélange et se confond comme un hymne pastoral. Le disque deviendra instantanément le plus beau legs des couchers de soleil d'Ibiza et des matinées de rave et, même si cela peut paraître cliché aujourd'hui, il faut se remettre dans l'esprit d'il y a quinze ans pour sentir à quel point ce moment était spécial. Se multiplient alors dans les clubs les *chill-out rooms* où on s'allonge sur des poufs et des coussins. Être baba n'est plus une honte, mais être druide, c'est encore mieux. Une expression inédite naît alors: *to be orb'd*, c'est-à-dire entendre un bruit extérieur qui se mélange à la musique du Walkman. C'est le mélange de l'intérieur et de l'extérieur. The Orb est un groupe magique qui a tout concentré en un seul morceau. Ce jour-là, l'encyclopédie a touché les ordinateurs. Ce disque est un fossile toujours vivant. Si vous possédez le maxi original, il vaut une fortune.